

Quelques Combats dans le Mantois en 1870

Par J.-F. BÉGUIN (sous-préfet de Mantes)

2 septembre 1870, Sedan; nos armées régulières sont détruites ou cer-
nées. La marche allemande sur Paris commence. Le 19 septembre les
« Prussiens » sont à Versailles et l'investissement de Paris est réalisé.

Dès le 22 septembre, un premier détachement allemand fait son appari-
tion à Mantes. Il s'agit du Général Von Bredow, à la tête de la 12^e brigade
de Cavalerie. Ce n'est qu'une simple reconnaissance.

Quelles sont les troupes françaises en état de combattre encore autour
de Paris à cette date ?

L'inventaire des effectifs sur la rive gauche de la Seine, aux derniers
jours de septembre, est vite fait. Nous trouvons, sous les ordres du Géné-
ral Delarue, puis de son successeur, le Général de Kersalaun, commandant
la subdivision militaire d'Évreux, le 39^e régiment de Garde Mobile de
l'Eure et le régiment des Éclaireurs de la Seine. (Cette unité était comman-
dée par le Lieutenant-Colonel Mocquard, dont nous reparlerons). Ceci re-
présente en tout à peu près 4 000 hommes, sans cavalerie, sans artillerie.

Cette situation sera sans changement jusqu'au 8 octobre environ, où
ces effectifs squelettiques seront renforcés par quelques troupes régulières
échappées de Sedan, soit: un escadron du 12^e Chasseurs à cheval et un ba-
taillon du 94^e régiment d'Infanterie de ligne. À ces troupes régulières
s'ajouteront: le régiment de Garde Mobile du Calvados, le régiment de
Garde Mobile de l'Ardèche, un bataillon de Garde Mobile de la Loire-Infé-
rieure, un groupe de Francs-Tireurs de Seine-et-Oise, un groupe de Francs-
Tireurs de Louviers.

Cela fait un total d'environ 10 000 hommes de valeur inégale et d'ar-
mement hétéroclite.

De plus, circonstance aggravante, le manque d'unité dans le comman-
dement; la pauvreté de liaison entre ces différentes forces rendront diffi-
cile, sinon impossible, des actions d'envergure.

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut publiée
sous cette référence:

BÉGUIN (J.-F), *Quelques Combats dans le Mantois en 1870*. Le Mantois 3 — 1952 (nouvelle série):
Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 16-19.

En face des troupes françaises, les Allemands, une fois le blocus de Paris organisé, s'occupèrent de protéger la capitale par une seconde ligne d'investissement, tournée en sens inverse. Cette ligne a pour mission de s'opposer à toute action des Français pour secourir la capitale.

Enfin les divisions de cavalerie allemande avaient pour but de rayonner à l'extérieur de cette ligne pour éclairer le pays, maintenir l'ordre, disperser les rassemblements français qui pouvaient se former, désarmer les habitants et surtout ravitailler en vivres et en fourrage l'armée de siège.

En fait ces buts initiaux furent dépassés rapidement. En effet avec les nouvelles unités rendues disponibles par la capitulation de Metz (27 octobre), les forces allemandes repoussèrent les forces françaises de l'Ouest de plus en plus loin de la capitale.

Ce recul français s'effectuera de septembre à janvier et dans le Mantois les opérations militaires se situent de la fin de septembre au début de décembre 1870.

Les premiers combats mirent aux prises des patrouilles de cavalerie allemande et des éléments des Francs-Tireurs français. Les Allemands essayèrent ainsi des coups de feu à Villegats, le 20 octobre, à Saint-Illiers-la-Ville, le 21 octobre.

Les Allemands cherchèrent dès lors à assurer la sécurité de ces patrouilles. Le Colonel Mocquard, commandant des forces françaises qui avaient pour mission de couvrir Évreux, reçut dans son camp, près de Pacy-sur-Eure, des renseignements lui indiquant qu'il serait attaqué par des troupes allemandes de la garnison de Mantes. Le 22 octobre, il ordonna une forte reconnaissance. Deux colonnes françaises d'environ 1 200 hommes devaient, partant d'Hécourt, décrire chacune un demi-cercle et se rejoindre à Lommoye. Mais, au même moment, les effectifs allemands (hussards de Magdebourg, 3^e bataillon du régiment bavarois « Prince Royal » et une batterie d'artillerie) prenaient position entre Cravent et Villegats. Vers 11 heures du matin, les Français qui allaient se remettre en marche, furent attaqués et bombardés; les pertes furent sensibles, surtout dans les têtes de colonnes qui arrivaient à découvert.

Le Colonel Mocquard déploya aussitôt ses effectifs en tirailleurs. Au centre, sous son propre commandement, les Français marchèrent sur Villegats. À sa droite, les Éclaireurs de la Seine s'avancèrent à couvert sur Cravent. À sa gauche la Garde Mobile de l'Eure occupait Chauffour-les-Bonnières.

À Villegats, le centre repoussa tous les assauts ennemis, donnant le temps aux Éclaireurs de la Seine, qui purent avancer sur les Allemands sans être découverts, d'entrer en action. Lorsque les Allemands les virent déboucher, ils s'enfuirent précipitamment. Les Français commencent à les poursuivre, mais le Colonel Mocquard, craignant d'aventurer trop loin ses maigres effectifs, abandonne la poursuite vers quatre heures.

C'est incontestablement un succès français qui eut pu être plus complet si la poursuite avait été continuée, car les artilleurs allemands embourbèrent leurs pièces dans les terres détrempées de Lommoye. Les pertes allemandes étaient d'une dizaine d'hommes, dont l'officier d'ordonnance du Général Von Redern, commandant la brigade de cavalerie, le Lieutenant Von Kalkstein.

Le 31 octobre, une patrouille d'une dizaine de cavaliers du 11^e régiment de Hussards prussiens partent de leur cantonnement de Breuil-Bois-Robert en réquisition à Bréval.

Les Allemands attendaient la livraison du fourrage quand, de la grille du château, partit une vive fusillade. C'était une compagnie du 3^e bataillon de la Garde Mobile de l'Eure, commandée par le Lieutenant Vilette, qui, apprenant la présence des Allemands à Bréval, avait réussi à s'infiltrer et à surprendre l'ennemi.

Deux Allemands furent tués et deux autres, blessés, faits prisonniers. Le soir même les Allemands revinrent en force à Bréval. Ils incendièrent plusieurs maisons après avoir chassé les habitants de leur demeure. Dans la nuit plusieurs caves sont pillées, entre autres celle du boulanger de Bréval, M. Barrée. Ce dernier résista aux Allemands, échangeant des coups avec les soldats. Il est ceinturé, battu, puis rapidement jugé par un conseil de guerre improvisé et fusillé la nuit. Le corps de ce malheureux fut rendu à sa famille atrocement mutilé[?]. D'autres maisons furent encore brûlées, le lendemain.

Dans les jours qui suivirent, le Colonel Mocquard résolut de déloger les Allemands de Mantes. À cet effet, il forma ses troupes en trois colonnes de 1 200 à 1 500 hommes chacune et se mit en marche de Pacy-sur-Eure, le 3 novembre, avec l'intention de créer la surprise en attaquant dans la nuit du 4 au 5 novembre. Deux courts engagements à Boissy-Mauvoisin et à Ménerville, dans la journée du 4, firent deux victimes, des hussards allemands. Le Général Von Redern décida d'évacuer Mantes et se retira à

[?] L'état-civil de Bréval mentionne le 9 octobre 1870 Jean Félix Barré, marchand boulanger, comme étant décédé en son domicile la veille à 23 h, sans mention particulière. [NDÉ]

Vert, laissant sur les hauteurs de Magnanville un fort détachement d'artillerie et menaçant de bombarder la ville si les Français continuaient leur mouvement offensif. Le Colonel Mocquard, qui ne possédait pas un canon pour répliquer à la menace allemande, se vit obligé de renoncer à son expédition et se retira à son cantonnement.

Le 14 novembre, des coups de feu avaient été échangés à Rosny, à La Belle-Côte et à Boissy-Mauvoisin, entre des cavaliers allemands et les Éclaireurs de la Seine; les Allemands subirent quelques pertes. Dans les mêmes circonstances une rencontre de patrouilles eut lieu le 23 novembre à Blaru et le 25 novembre à La Villeneuve-en-Chevrie.

Le 26 novembre cependant, l'affaire fut plus sérieuse; le 3^e bataillon de la Garde Mobile de l'Ardèche était de garde à la forêt de Bizy, aux portes de Vernon, avec de forts avant-postes aux hameaux de Normandie et de Maulu, dans la commune de Blaru. Vers 9 heures du matin, un gros détachement allemand comprenant le 2^e régiment d'Infanterie de la Garde et le 17^e régiment de Hussards de Brunswick, accompagné d'artillerie, se présenta devant les forces françaises.

À la suite d'une vigoureuse canonnade, les Allemands portèrent leur principal effort sur le hameau de Maulu. Après une héroïque défense de plusieurs heures les mobiles durent abandonner leurs positions et se retirèrent sur les limites de la forêt de Bizy où ils repoussèrent les assauts successifs des Allemands appuyés par un fort soutien d'artillerie.

Cependant les réserves françaises cantonnées à Vernon étaient rassemblées et se transportèrent sur les points les plus menacés; les 6^e et 7^e compagnies du 1^{er} bataillon de Garde Mobile de l'Ardèche se déployèrent dans les bois face à Maulu et, sortant opportunément, se lancèrent à l'assaut des batteries allemandes. À la vue de cette contre-attaque et de l'arrivée de nos renforts, l'ennemi décrocha et se retira. Dès lors le plateau de Maulu fut réoccupé par les Français et les Allemands poursuivis jusqu'à la tombée de la nuit dans la direction de Chauffour-les-Bonnières.

Les pertes françaises s'élevèrent à vingt-deux tués et une trentaine de blessés.

Deux officiers (le Capitaine Rouveure et le Lieutenant Leydier) avaient été tués; leurs corps furent renvoyés aux avant-postes français par les Allemands qui leur rendirent les honneurs funèbres.

À partir de ce jour l'État-Major allemand ne chercha plus à percer nos lignes sur la rive gauche de la Seine et se contenta de reconnaissances et d'observations menées par de très petites unités.

C'est avec un accrochage à Blaru entre patrouilles, où les Allemands eurent deux tués, qu'eut lieu la dernière action militaire dans le Mantois.

En effet les événements allaient se précipiter. Le 6 décembre, les Allemands, après avoir percé nos lignes sur l'Andelle, entrent à Rouen. Menacées d'être prises à revers, les troupes de l'Eure étaient forcées de se replier. C'est ce qu'elles firent dans les journées des 7, 8 et 9 décembre. Le 9 décembre au soir, les Allemands entrèrent à Vernon. Les combats se déplaçaient vers la Normandie.

Bibliographie

DESJARDINS : *Tableau de la guerre des Allemands en Seine-et-Oise.*

RASPAIL : *Les Éclaireurs de la Seine en province.*

THOMAS : *Campagne de la Garde Mobile de l'Ardèche.*

Demolins : *Les Prussiens en Normandie.*

ROLIN : *La guerre dans l'Ouest.*

— *Rapport de la Compagnie des Francs-Tireurs de Seine-et-Oise.*

— *Souvenirs d'un mobile du Vexin.*

— *Récits historiques de la Garde Mobile du Calvados.*